

NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie
(Paris-Sorbonne - Université Libre de Bruxelles)

Volume 4

2016

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Matthieu BEGON

Nédia, Dia ou bien plutôt Ida ?

La « campagne asiatique » d’Inti de Deshasha (fin de la V^e dynastie)
et le littoral sud de la Palestine durant la seconde moitié du III^e millénaire
(Bronze Ancien III)

1 – 24

Axelle BRÉMONT

« Aspectivité » ou plutôt « multispective » ?

Les leçons du paradoxe de la chèvre

25 – 44

Éléonore FRAYSSIGNES

Nouvelles perspectives sur les techniques de tissage à l’Ancien Empire :
une attestation textile de l’utilisation de métiers à chaîne tubulaire
(ouadi el-Jarf, mer Rouge)

45 – 58

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note sur l’emploi d’une rubrique cryptographique dans
un papyrus du Moyen Empire

59 – 64

Chloé RAGAZZOLI

Genres textuels et supports matériels : une inscription de visiteur
comme exercice sur ostracon (Ostracon University College 31918)

65 – 76

Felix RELATS-MONTSERRAT

Le signe D19, à la recherche des sens d’un déterminatif (II) :
les usages d’un signe

77 – 121

Julien SIESSE

Djedhétéprê Dedmésou et Djednéferrê Dédoumès :
attribution des sources et nouvelles datations

123 – 134

Pierre TALLET

Un sceau-cylindre au nom de Sahourê sur le marché de l'art 135 – 138

Thomas VERMEULEN

Réflexions sur les couches intermédiaires de la société égyptienne 139 – 165

Claire Balandier, *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides. Histoire et archéologie des fortifications à l'Ouest du Jourdain de 532 à 199 avant J.-C. avec appendices sur Jérusalem, les ouvrages fortifiés de Transjordanie et du Nord du Sinaï*, Paris, 2014

Compte-rendu de **Dominique VALBELLE** 167 – 169

SUMMARIES

171 – 173

UN SCEAU-CYLINDRE AU NOM DE SAHOURÊ SUR LE MARCHÉ DE L'ART

Pierre TALLET *

Le sceau-cylindre est un outil majeur de l'administration égyptienne, des premiers temps de l'État égyptien¹ à la fin de l'Ancien Empire². Il sert à contrôler la fermeture de différents types de containers – qu'il s'agisse de jarres, de boîtes ou de sacs de toile, et peut également être utilisé pour sceller des portes, ou garantir la confidentialité d'un document sur papyrus³. À partir du début de la IV^e dynastie, un type bien particulier de ces sceaux associe au nom du roi, plusieurs fois répété, la séquence des titres du personnage à qui l'objet est délégué, sans que le nom de ce dernier ne soit jamais précisé. Des empreintes de sceaux-cylindres de ce genre ont, de façon logique, été retrouvées en grand nombre dans tous les lieux où l'administration égyptienne de cette période est présente ; mentionnons, parmi de nombreux autres exemples, le domaine royal de la ville d'Éléphantine⁴, la localité des bâtisseurs des pyramides de Giza à Heit el-Gourob⁵, les temples funéraires des rois de la V^e dynastie⁶, le palais des gouverneurs de la ville de Balat/Ayn Asil⁷, ou encore plus récemment les sites portuaires de la mer Rouge du ouadi el-Jarf⁸ et d'Ayn Soukhna⁹. Il est d'autant plus étonnant qu'assez peu de ces sceaux eux-mêmes aient été retrouvés : le nombre de ceux qui sont connus

- 1 Des empreintes de sceaux-cylindres sont connues en grand nombre pour la période pré et proto-dynastique (cf. e.g. P. KAPLONY, *Inschriften der ägyptischen Frühzeit* III, Wiesbaden, 1963, *passim*).
- 2 Les empreintes de sceaux-cylindres se raréfient après la VI^e dynastie – bien que ce type d'objet continue à être produit aux époques postérieures (e.g. W.M.F. PETRIE, *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1915, pl. XII, n^{os} 28-32 ; XIV, n^o 10-20). On note cependant que beaucoup des cylindres connus pour le Moyen Empire associent le nom du souverain à une divinité et ont probablement un usage purement votif (cf. J. YOYOTTE, « Le Soukhos de la Maréotide », *BIFAO* 56, 1957, p. 81-95).
- 3 Sur les différents usages des sceaux-cylindres, et l'aspect que prend le scellé en fonction de cet usage, cf. l'étude minutieuse de J. NOLAN, *Mud Sealings and Fourth Dynasty Administration at Giza*, Chicago, 2010, p. 87-119.
- 4 J.P. PÄTZNIK, *Der Siegelabrollungen und Rollsiegel der Stadt Elephantine im 3. Jahrtausend v. Chr.*, Oxford, 2005.
- 5 J. NOLAN, *loc. cit.*
- 6 E.g. M. VERNER, *The Pyramid Complex of Raneferef. The Archaeology, Abusir IX*, 2006, p. 205-269.
- 7 L. PANTALACCI, dans G. SOUKIASSIAN, M. WUTTMANN & L. PANTALACCI, *Balat VI, Le palais des gouverneurs de Pepy II*, *FIFAO* 46, 2002 p. 302-445.
- 8 Des empreintes de sceaux-cylindres ont été découvertes à l'entrée de certaines galeries magasins du site, et un grand nombre d'entre elles, majoritairement datées du règne de Chéops, ont été mises au jour dans les campements aménagés au temps de ce roi à proximité du littoral (cf. G. MAROUARD & P. TALLET, « The Harbor facilities of King Khufu on the Red sea shore : The Wadi el-Jarf / El-Markha system », *JARCE* 27, 2016, sous presse).
- 9 Des empreintes de sceaux-cylindres y ont été découvertes à proximité des galeries magasins du site, mais aussi en plus petite quantité, dans les zones d'habitat de la partie basse du site. Les rois attestés sont Chéphren, Sahourê, Niouserrê, Djedkarê, Ounas, Pépi I^{er} et Pépi II.

pour l’Ancien Empire n’excède sans doute pas les 100 individus¹⁰ et il semble donc utile de documenter systématiquement tout nouvel objet de ce type qui fait son apparition.

Un sceau-cylindre du temps de Sahourê a récemment été présenté sur un site de vente en ligne (**fig. 1-6**)¹¹. Il s’agit d’un cylindre assez trapu, de 3,5 cm de diamètre¹² et de 3,5 cm de haut. La partie supérieure de l’objet est manifestement incomplète, et, d’après la perte des éléments inscrits que l’on y attendrait, on peut estimer qu’il mesurait à l’origine à peu près 1 cm de plus (soit 4,5 cm de haut au total). L’objet est en calcaire, et il est perforé dans son épaisseur, vraisemblablement pour pouvoir être porté autour du cou au moyen d’un lien. La gravure (**fig. 7**) est par endroit assez grossière, et fait apparaître successivement trois *serekh* écrits de gauche à droite (**1, 3, 5**), conservant partiellement le nom d’Horus du roi (𓆎𓅓𓏏𓏏 – *Nb-h ‘w*) et deux cartouches écrits de droite à gauche (**2, 4**) où apparaît son nom de roi de Haute et Basse-Égypte (𓆎𓅓𓏏𓏏 *Szḥw-R’*). Un sixième espace est dévolu à l’énoncé des titres du propriétaire du sceau (**6**), également disposés de droite à gauche, et dont une partie est probablement perdue. À la base de l’objet, sous les noms royaux (**7**) se distingue encore la séquence 𓆎𓅓𓏏𓏏 *mry ntrw*, « aimé des dieux », épithète très fréquemment conférée au roi sur ce type d’objet¹³, ici gravée de gauche à droite, et précédée des traces de deux signes que nous n’identifions pas formellement – il pourrait, sans certitude, s’agir de la formule 𓆎𓅓𓏏𓏏 – *s3 R’* – cette fois écrite de droite à gauche.

La disposition des signes et leur maladresse d’exécution rendent la séquence du titre du responsable un peu plus délicate à restituer – en sachant qu’une partie en est vraisemblablement perdue dans la partie supérieure de l’objet. Nous proposons de la lire de la façon suivante :



Sm3 ‘t(y) wḏt Hr (?) , sš

« Celui qui assure la bonne exécution de ce qu’ordonne Horus, scribe ».

Le titre *sm3 ‘ty wḏt* – sans la mention d’Horus, qui n’est d’ailleurs pas assurée sur ce cylindre – est déjà bien attesté dans le corpus des empreintes de sceaux de cette période¹⁴. On le

10 Une première tentative d’inventaire global des sceaux-cylindres connus est due à P. KAPLONY, *Die Rollsiegel des Alten Reiches, Monumenta Aegyptiaca* 2-3, 1977-1981, qui enregistre seulement 73 sceaux-cylindres présentant des titres de fonctionnaires entre le règne de Chéphren et celui de Pépi II, au sein d’un catalogue plus général – incluant des sceaux uniquement royaux – de 536 types, connus pour la plupart par des empreintes. 11 de ces objets sont datables du règne de Sahourê.

11 Helios Gallery, août 2016. Je remercie tout particulièrement Mike Sigler, le propriétaire actuel de ce sceau-cylindre, de m’en avoir confié la publication et de m’avoir transmis la fiche technique de l’objet.

12 Ce diamètre est le plus large connu pour des sceaux-cylindres de cette période – il n’a pour parallèle que celui d’un sceau-cylindre daté de Merenrê (Berlin 20391 = P. KAPLONY, *op. cit.*, pl. 112).

13 E.g. *ibid.*, pl. 53 n^{os} 13-14 ; pl. 56 n^{os} 1, 3, 4 ; pl. 65, n^{os} 1, 4 ; pl. 67 n^{os} 16 ; pl. 68 n^{os} 25-26.

14 D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithet and Phrases of the Old Kingdom*, BAR International Series 866, 2000, n^o 3260, p. 891.



Fig. 1-3. Photographies du sceau-cylindre [© Rolf von Kiaer – Helios Gallery].



Fig. 4-6. Photographies du sceau-cylindre [© Mike Sigler].

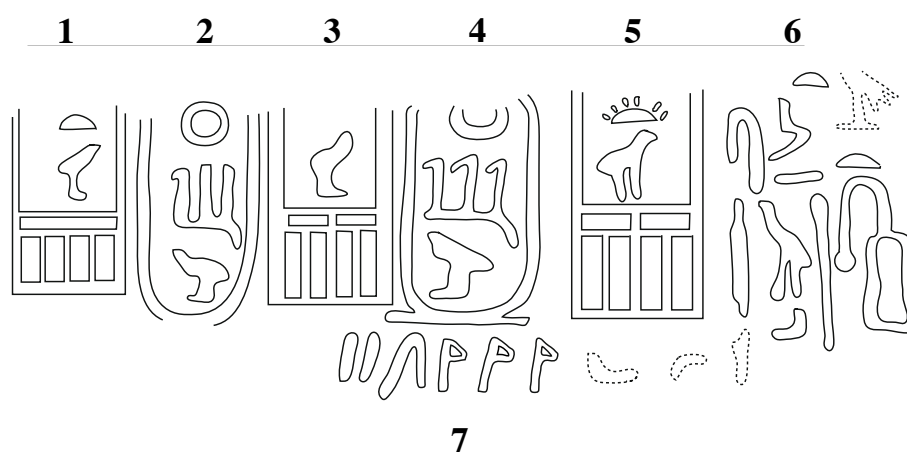


Fig. 7. Relevé de l'inscription (éch. 1/1) d'après un tirage de la matrice, remis dans le sens de lecture du texte sur l'objet (Pierre Tallet).

trouve sur des documents datant du règne de Sahourê¹⁵, de Neferirkarê¹⁶, Niouserrê¹⁷, Rêneferê¹⁸ et Menkaouhor¹⁹ et on l'observe encore à Ayn Soukhna sur des scellés fragmentaires datés par leur contexte de la fin de la V^e dynastie ou du début de la VI^e dynastie²⁰. Il est régulièrement associé, comme ici, au titre de scribe²¹ et doit sans doute être considéré comme la désignation d'un exécutant de rang modeste de l'administration royale.

Par opposition aux quelques sceaux-cylindres connus qui ont été fabriqués au moyen de métaux précieux ou de pierres fines, et qui observent parfois une forme allongée²², on peut noter le caractère massif, trapu, et sans doute plus courant, de l'objet dont il est question ici, constitué lui-même d'un matériau plus ordinaire. Ses 3,5 cm de diamètre fournissent en effet une impression déroulée exceptionnelle de 11 cm de long, qui permet l'enregistrement d'une masse importante d'informations²³. La relative déperdition de ce type de sceaux-cylindres dans les sources qui nous sont parvenues reste en partie mystérieuse. Il s'agit en effet d'objets qui n'ont pas de valeur intrinsèque, et qui ont sans doute été délégués à un assez grand nombre de fonctionnaires de rang moyen²⁴ – il serait donc logique d'en retrouver plus régulièrement, notamment dans des tombes de particuliers. On peut alors se demander si ces sceaux associant des titres de fonctionnaires au nom royal – qui forment une catégorie bien définie – n'étaient pas régulièrement récupérés et détruits par l'administration, que ce soit lors des changements de règne ou de la transmission des charges, précisément pour éviter leur prolifération.

* **Pierre Tallet**

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
UMR 8167 « Orient & Méditerranée »
pierre.tallet@paris-sorbonne.fr

15 P. KAPLONY, *op. cit.*, pl. 61, n° 27.

16 *Ibid.*, pl. 65 n° 1, pl. 68 n° 20.

17 *Ibid.*, pl. 79 n°s 52-53.

18 *Ibid.*, pl. 80 n° 1.

19 *Ibid.*, pl. 84 n° 10.

20 Fouille de la galerie G1 du site – ces documents seront publiés dans G. Castel & P. Tallet (éds.), *Ayn Soukhna IV*.

21 P. PIACENTINI, *Les scribes dans la société égyptienne de l'Ancien Empire, Études et mémoires d'égyptologie 5*, 2002, p. 350 (E.As.15 = P. KAPLONY, *op. cit.*, pl. 61, n° 27) ; P. KAPLONY, *op. cit.*, pl. 84, n° 10.

22 E.g. un sceau-cylindre au nom de Pépi I^{er} en serpentine récemment vendu par la maison Christie (3 juin 2009) qui fait 2,1 cm de diamètre et 7,8 cm de haut (<http://www.christies.com/lotfinder/Lot/an-egyptian-serpentine-cylinder-seal-old-kingdom-5207431-details.aspx>, page consultée le 13 novembre 2016). Des cylindres en or peuvent avoir un diamètre se rapprochant de celui de notre objet – par exemple un cylindre de Djedkarê-Isesi conservé au musée de Boston (Boston 68.115, cf. P. KAPLONY, *op. cit.*, p. 339, pl. 92, n° 38). Son diamètre est en effet de 3 cm – mais sa hauteur de 6,4 cm lui confère un aspect bien plus élancé.

23 Selon l'étude de J. NOLAN, *op. cit.*, p. 139-140, le diamètre moyen des sceaux-cylindres détenus par des fonctionnaires sous l'Ancien Empire, toutes périodes confondues, est de 2,2 cm (2 cm sous la IV^e dynastie), la fourchette complète étant comprise entre 0,75 cm et 3,50 cm de diamètre). Ce calcul est fait pour l'essentiel d'après le corpus des objets réunis par P. Kaplony. Il inclut aussi les données fournies par les impressions de sceaux découvertes à Giza qui sont l'objet de son étude, dont le grand nombre et la forte récurrence permettent – ce qui reste exceptionnel – la reconstitution complète de la formule qui y apparaissait, et donc le calcul du diamètre initial.

24 Sur ce thème, voir également H.G. FISCHER, « Old Kingdom Cylinder Seals for the Lower Classes », *MMJ* 6, 1972, p. 5-16, pour la diffusion de ce type d'objet à un niveau encore inférieur de l'administration.

Matthieu BEGON

Nedia, Dia or Ida?

The ‘Asiatic campaign’ of Inti of Deshasha (at the end of the 5th dynasty) and the south coast of Palestine during the second half of the 3rd millennium (Early Bronze III)

This paper is an attempt to reconstruct the historical background of the well-known battle scene found more than a century ago at Deshasha in the tomb of Inti. Although often reproduced and commented, little attention was given until now to the questions of where and when this battle, ending by the sacking of an impressive fortified town, occurred. By studying the meagre remnants of the inscription, which originally described details of operations, and more particularly the unexplained place-name that is encountered on the fifth of this six columns of text, the author tries to understand the geographical setting of the military campaign. With the new insight brought by archaeological discoveries about the contemporary Levantine culture – i.e. Early Bronze III – the author supports a location along the southern coastal area where powerful walled cities, potentially threatening Egyptian maritime interests, were implanted. Chronological problems and particularly relations between this testimony and related documents such as the famous Weni’s narrative are then studied in the light of the renewed knowledge that some documents offers about the external activity of the last two kings of the 5th dynasty.

Axelle BRÉMONT

‘Aspective’ or ‘multispective’? The lessons of the goat paradoxe

The notion of aspective has become a widely used tool for the understanding of Egyptian images throughout the dynastic period, ever since Emma Brunner-Traut coined the term in her 1974 edition of Heinrich Schäfer’s pioneer work *Von Ägyptischer Kunst*. Defining Egyptian art as ‘aspective’ (that is, more keen on rendering characteristic features by mixing different viewing angles than on reproducing a coherent spatial organization), however, tends to minimize its interest in adjusting the image according to its observer’s viewpoint. It is here argued through the case study of an intriguing scene from Nefer and Kahai’s tomb chapel at Saqqara that register lines are to be understood as a way of rendering a foreshortened background. Egyptians did in fact care about their viewers’ specific viewpoint, only they recognize not one, but two spectators. Besides the external and occasional viewer is an even more important, internal viewer: the tomb owner, who most of the time takes priority and organizes the image according to his own logic, but that does not make pharaonic art indifferent to a perspective rendering of reality.

Éléonore FRAYSSIGNES

New perspectives on the techniques of weaving in the Old Kingdom: a textile testimony of the use of tubular two-beam looms

The history of technics depends on new discoveries, especially the evolution of the history of weaving. The 2016 excavations at Wadi al-Jarf (Red Sea) allowed the study of textile material found during the last six years. The archaeological context has provide a well-preserved collection of great interest not only for the use of textiles in a place that hosted expeditionary logistics activities, but also for the history of technics. This paper deals with the discovery of a piece presenting an intact warp lock and attesting the use of tubular two-beam looms during the 4th dynasty, whereas until then the existence of this type of loom was supposed to date from the Middle Kingdom.

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note on a 'cryptographic rubric' in a Middle Kingdom papyrus

Rubrics, i.e. elements written in red ink, are well documented on ancient Egyptian papyri. They are often employed for highlighting specific textual elements and banishing harmful words. Commonly rubricised elements include incipits, colophons and pause-signs. In this study, the author examines the pattern of red ink usage in a formule from a magic and medical papyrus of the Middle Kingdom. This pattern is cryptographic and indicates a complementary reading of the formule heading.

Chloé RAGAZZOLI

Textual genres and material supports: a visitor's inscription as an exercise on an ostrakon (ostrakon University College 31918)

This is a study of an unpublished 18th dynasty ostrakon that seems to be an exercise on the traditional incipit of visitors' graffiti, *jw t pw jr~n sš r m33...*, 'This is a visit accomplished by the scribe to see...' Also examined are a small group of similar ostraca that all come from Deir el-Bahari and its vicinity and date to the beginning of the 18th dynasty. The study testifies to scribal practices as well as the process of transmission from contextualized inscriptions on the walls of monuments to literary ostraca.

Felix RELATS-MONTSERRAT

Sign D19: In search of the meaning of a determinative (II) – The uses of the sign

In a previous article, the author studied the referent of the sign known as D19. It was originally depicted as a canine muzzle, then as a human nose and finally as a bovine snout. The author now concludes this study by examining the numerous uses of the sign. It is concluded that D19 was at first a determinative without any phonetic value. D19 gradually acquired some phonetical values during the Middle Kingdom. Regarding its usage as a determinative, the sign was used for the lexical field of the nose, respiration, opposition and feelings. Links between them are exposed and compared with the methodology of O. Goldwasser.

Julien SIESSE

Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes: attribution of sources and new dates

The graphic differences in the writing of the prenomen and the nomen of the Second Intermediate Period kings Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes can be used to ascribe a document to one king or the other with a high degree of certainty. Once these

attribution problems are solved, it is possible to establish more accurate dates for their reigns. It appears that they did not belong to the same dynasty and actually ruled very far apart from each other: Djedhetepa Dedmesu was probably one of the last kings of the 13th Dynasty while Djedneferra Dedumes has to be assigned to the mid-17th Dynasty, in quick succession to Nubkheperre Intef.

Pierre TALLET

A Seal-cylinder in the name of Sahure in the art market

A few months ago, a cylinder-seal from the reign of Sahure was sold on the art market. It belonged to a middle ranking official whose titles of 'scribe' and 'one who sets right the command of Horus' are associated with the names of the king. Even if sealings of this kind are frequently found on various sites from the Old Kingdom, actual cylinder-seals giving official titles are much rarer, and less than one hundred are currently known.

Matthieu VERMEULEN

Thoughts on the 'middle class' in the Egyptian society

This paper aims to discuss the notion of the Egyptian 'middle class'. The ancient sources reveal the existence of individuals who did not belong to the ruling elite but had some kind of wealth. However, there is no word in the Egyptian vocabulary that identifies them clearly. Most often, they are labelled as a 'middle class' but this modern term is frequently used without any further explanation and without providing an ideological framework. The meaning of this term as well as its relevance for the study of ancient social structures is first examined. Then, a description of the so-called Egyptian 'middle class' is presented, based on the analysis of textual and archeological data from the Middle and the New Kingdom.